sance que les Lyonnais multipliaient à son égard, j'ai la preuve qu'il chercha souvent à retenir leur zèle obséquieux. Il brûla peut-être moins d'encens qu'on n'en brûla pour lui. Mais l'histoire ne peut oublier les funestes conseils dont Louis XV fut redevable à son gouverneur ; elle a enregistré avec indignation les étranges doctrines que le maréchal professait sur les droits des rois vis-à-vis des peuples, et dont le jeune monarque fit comme une première application sur celui qui les lui avait trop bien inculquées. Si de là nous arrivons à l'examen de sa vie privée, nous devons constater qu'elle est loin de racheter les fautes de l'homme politique. Enfin il n'y a pas jusqu'à l'administration de sa fortune où il ne se soit trouvé en défaut ; possesseur de biens immenses accrus par des héritages inespérés, il réussit à se ruiner par un luxe qui dépassait toute proportion, et qu'il n'aurait pu soutenir sans le secours de son fils aîné.

Je n'ai rien dit encore de ces héritages ; ils sont trop importants néanmoins pour que je puisse les passer sous silence. On se rappelle que le premier maréchal de Villeroy avait épousé une Créqui, petite-fille de Lesdiguières. La postérité masculine du maréchal de Créqui, gendre du grand connétable, s'étant éteinte par la fin presque simultanée de trois branches, la plus grande partie des biens de cette puissante maison était, à l'avènement de Louis XV, la propriété de la duchesse douairière de Lesdiguières, née de Gondy (1) dont le plus proche héritier était le maréchal

(1) La ligne masculine de Créqui-Lesdiguières s'était éteinte dès 1711, mais il y avait encore deux duchesses douairières de ce nom, l'une qui est celle dont nous venons de parler, et l'autre, née Rochechouart, veuve du dernier duc qui s'était fait désavantageusement connaître à Lyon sous le nom de comte de Canaples et que Saint-Simon a justement ridiculisé. Celle-ci, beaucoup moins riche, ne mourut qu'en 1740, et laissa encore quelques biens aux Villeroy. V. Saint-Simon, t. IX. p. 418, et le duc de Luynes, Mémoires, t. III, p. 165.